Imragen

D. Grebenart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1564>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1564](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1564)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3705-3709

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

D. Grebenart, « Imragen », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 24 | 2001, document I50, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1564>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Imragen

D. Grebenart

- 1 Les Imragen sont des pêcheurs de Mauritanie groupant des noirs et des porognes. Les premiers sont des captifs, les seconds des réfugiés. Ils vivent sur le littoral atlantique entre le cap Blanc, au nord duquel on rencontre des pêcheurs berbères, et l'embouchure du Sénégal, domaine des Ouolofs. Alors que ces deux groupes de populations firent l'objet d'études détaillées, les Imragen, au début du xx^e siècle, étant à peu près inconnus avant la traduction intégrale par P. de Cénival et Th. Monod de la *Description de la Côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal* rédigée au début du xvi^e siècle par le voyageur portugais Valentin Fernandes. Observateur curieux et intelligent, celui-ci fit de ces pêcheurs une description remarquable pour l'époque. Il les désigne sous le nom d'Azenègues *schirmeyros*.
- 2 Selon Th. Monod, le mot *schirme* est identifiable. C'est le mot berbère *znāga* signifiant "poisson". Ce fait est intéressant, non seulement parce qu'il établit que certains éléments du système phonétique *znāga* actuel étaient déjà en usage au xvi^e siècle, mais encore parce qu'il prouve l'existence d'un parler berbère en un point du littoral d'où il a disparu depuis. Toujours selon Th. Monod, le nom *Imrāgen* est relativement récent et apparaît pour la première fois sous la plume de Barth en 1858 (Barth Henrich, *Reison und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa in den Jahren, Gotha, Justus Perthes, V, 1858*, p. 564 et 572). C'est le pluriel du mot berbère "*amrig*" = pêcheur.
- 3 Jusqu'à nos jours, le mode de vie et les techniques de pêche des Imragen n'ont guère changé, aussi la description qu'en fit Valentin Fernandes s'applique-t-elle encore à leurs descendants.

Tableau de classement des Imragen, d'après le lieutenant Lotte (1937)

NOM DE LA FRACTION	ORIGINE	CONDITION	LIEUX DE PÊCHE
<i>Imraguen d'origine.</i> Oulad Abd el Ouahed.	Berbères.	Zenaga des Trarza, Oulad Delim, Ahel Graa, Oulad al Lab. Ghafer de 30 pièces de guinée, 3 pains de sucre à l'Emir de l'Adrar.	Timiris et côte au Sud de Timiris.
<i>Imraguen de San Pedro.</i>	Berbères métissés d'Espagnols	Zenaga des Ahel Aghzel, Oulad Delim, Oulad al Lab.	Villa Cisnéros.
<i>Imraguen d'occasion ou de vocation récente.</i> Gouidcats (quelques-uns seulement).	Berbères.	Zenaga des Ahel Barik Allah, Oulad bou Sba, Oulad al Lab, Euleb (horma contestée), Oulad el Boilia (horma cédée par ceux-ci aux Oulad al Lab).	Pêchaient avec Barik Allah, aux mêmes lieux que ceux-ci. Ont regagné l'intérieur.
Abid et Harratine des Ahel Abdallahi (Ahel Barik Allah). Marabouts de la Baie du Lévrier.	Noirs.	« Abid ou « serviteurs-nés » ¹ . « Harratine » ou serviteurs affranchis de l'obligation de travailler au même endroit ou dans la même famille.	Ergueibat-Taichett Alzas-Tanoudert El Freh.
Abid et Harratine des Ahel bou Oboini. Marabouts du Trarza.	Noirs.	id.	Nouamrar (El Mamghar) et côte au Sud de ce point.
Abid et Harratine des Oulad bou Sba du Nord (Demoissal). Guerriers de Nouakchott et Akjoujt.	Noirs.	id.	Tidra. Iouik.

- 4 « Dans l'île (d'Arguin), autour du château (fort construit vers 1450-1460 par les Portugais) il y a environ 70 habitants ou davantage de Maures appelés Azenègues ; on nomme ainsi non seulement ces gens-là mais tous les habitants jusqu'à la Guinée. Ils sont appelés par les Maures Azenègues schirmeyros, à cause du poisson qu'ils prennent et dont ils vivent, et nommés schirmeyros par opposition avec les autres Azenègues qui habitent l'intérieur (des terres) où ils sont chasseurs ou marchands... Ces Azenègues schirmeyros constituent une race (ou plutôt un groupement) distincte (c'est-à-dire autonome) de très basse condition et méprisés de tous les Maures...
- 5 « Ces Azenègues schirmeyros, ou "pêcheurs", sont si pauvres et si misérables qu'ils n'ont ni pain, ni huile, ni bois à brûler, ni oignons, ni rien autre de ce que l'homme (emploie) pour son usage. Pour préparer leur nourriture, ils ramassent du varech, y mettent le feu, le rôtissent de la sorte sans (ajouter) aucun autre (ingrédient). C'est de la même manière qu'ils mangent les tortues. Quant à la viande, ils n'en mangent pas, sauf s'il arrive que, sur la terre ferme, les autres Maures aient perdu quelque chameau...
- 6 « Voici (comment sont faites) les habitations de ces Azenègues : ils apportent du continent quelques (pièces de) bois et en font une hutte qu'ils recouvrent de vieux filets et d'algues marines, et lancent encore par-dessus d'autres filets pour que le vent n'arrache pas (les matériaux du toit). Leur couche est faite du même varech : c'est un (simple) trou dans le sable. Ils n'ont pas d'autre objet mobilier. Ce n'est pas à cause de la grande chaleur qu'ils couchent ainsi, mais bien plutôt à cause du froid, car ils vont nus.
- 7 « Quant aux vêtements, ceux qui vivent à proximité des Chrétiens possèdent quelques alquicoes. Ceux d'au-delà sur le continent n'ont que des peaux de chèvres dont ils se couvrent les parties naturelles...
- 8 « Les filets avec lesquels pêchent les Azenègues schirmeyros sont en fil fait avec des racines (?) d'arbres, c'est-à-dire d'une écorce que l'on détache, que l'on bat, et que l'on

traite avec soin et dont on fait du fil (cet arbre est une Asclépiadacée, le *Leptadenia spartum* Wight (= pyrotechnica Decaisne, le titârek des Maures encore utilisé par les Maures pour la confection des filets). Ces filets atteignent une brasse de large sur cinq ou six de long. Ils les ramassent (les plient) sur un bâton pointu aux deux bouts de la taille d'un bourdon.

- 9 « Les flottes de ce (filet) sont des morceaux de bois de Figueyra de inferno (le “figuier d'enfer”, c'est-à-dire *Euphorbia balsamifera*) percés. La plombée se compose de boules d'argile pétrie, séchées dans la cendre chaude, et percées.
- 10 “Pour pêcher, ils vont deux à deux, chacun portant son filet ramassé sur son bâton comme j'ai dit. Veulent-ils pêcher, ils attachent (l'un à l'autre) leurs deux filets et, dès qu'ils ont aperçu le poisson, s'avancent chacun de son côté, laissant petit à petit (le filet) tomber du bâton entre eux jusqu'au moment où ils ont atteint le rivage où ils se sont rejoints l'un l'autre... Ils portent à la main droite leur harpon pour harponner le poisson quand celui-ci, voulant franchir le filet, saute en l'air...”
- 11 « Leurs embarcations sont faites de cinq pièces de Figueyra de inferno sec... (il s'agit d'une sorte de radeau). C'est au milieu de (cet assemblage) de morceaux de bois qu'ils placent leurs filets, leurs femmes et leurs enfants, ou toute autre chose qu'ils désirent transporter. Le (pêcheur) s'assied en arrière sur les trois pièces les plus saillantes, avec les jambes à l'intérieur (posées) sur la plus large. Et dans chaque main il tient une planchette... avec laquelle il rame. Ceux qui sont dans la barque sont dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, et vont ainsi sans se noyer. Et de cette manière ils traversent n'importe quel golfe de ces bas-fonds sur douze lieues et parcourent aussi de cette façon tout le littoral. Dès qu'ils ont abordé, ils font aussitôt sécher leur barque au soleil pour la rendre plus légère. Si l'un des deux possède une de ces barques et un filet, il se regarde comme riche.
- 12 « Ils n'ont jamais ni goudron, ni étoupe.
- 13 « ... Ils se marient comme bon leur semble, et quand le couple – mari et femme – ne veut plus vivre ensemble, la femme prend un autre mari et le mari une autre femme ; les enfants restent avec le mari.”
- 14 En raison de l'importance économique de l'océan, qui représente une source inépuisable de nourriture, les côtes de Mauritanie ont toujours été un objet de convoitise pour les chefs de tribus. Il fallait acquérir des droits sur la côte pour y faire pêcher les hommes asservis, aussi les fractions d'Imragen sont-elles désignées par les noms de leurs anciens maîtres :
 - La côte des Trarza de N'Diogo à la pointe Regueibat.
 - La côte Ouled Bou Sba de Thila à Arguin.
 - Entre ces deux portions de côte, sur les rives de la baie de Saint-Jean, puis d'Iouik à la baie d'Archimède, la côte Barikallah.
 - D'Arguin et plus au nord : la côte des el Graa et Ouled Delim.
- 15 Aujourd'hui, les Imragen représentent un groupe de quelque cinq cents personnes aussi misérables qu'au temps de Valentin Fernandes. Malgré une nourriture substantielle due à l'abondance du poisson auquel s'ajoute un peu de mil, de riz ou d'orge, leur pauvreté est extrême : ils n'ont toujours pas de pirogue, pas de chameau, très peu d'eau douce et la côte est dépourvue d'arbres et de pierres. Leur organisation sociale s'explique par des conditions géographiques, historiques et économiques. Bien que leur unité soit certaine, elle ne repose ni sur le sang (ils n'ont pas un ancêtre éponyme

comme c'est le cas pour toutes les tribus maures), ni sur la religion, ni sur une alliance militaire, mais sur un métier commun : la pêche. Actuellement, en Mauritanie, être Imragen signifie exercer le métier de pêcheur. Cette classe n'a jamais été une classe fermée et son accès a toujours été facile aux nouveaux venus qui ont trouvé place en se reconnaissant vassal des tribus de la côte. On rencontrait encore chez eux, il y a quelques années, tous les stades de l'émancipation : des esclaves, des affranchis, des hommes libres.

- 16 L'organisation sociale des Imragen est très réduite : ils ont un chef de village que désignent sa sagesse, sa piété, son âge ou sa condition d'homme libre. Leur religion est l'islam et les structures familiales correspondent à peu près à celles des Maures.

Carte de la côte mauritanienne, du Cap Blanc au Cap Timeris (d'après le lieutenant Lotte)

- 17 Jusqu'à une époque récente, malgré leur faiblesse numérique, le rôle économique des Imragen était des plus important vu les quantités de poissons sèches qu'ils expédiaient vers l'intérieur et qui permettaient aux nomades de franchir sans trop de mal le derniers mois de la saison sèche. Leur côte est en effet une des plus poissonneuses du monde et permet des pêches "miraculeuses" malgré l'archaïsme des méthodes employées qui n'ont pas changé depuis le XVI^e siècle, car l'utilisation des dauphins dut passer inaperçue à l'excellent observateur qu'était Valentin Fernandes. En effet, les Imragen ont su en quelque sorte entrer en contact avec les dauphins et s'associer à eux pour la pêche. Les dauphins rabattent les bancs de poissons vers les pêcheurs, aussi est-il interdit de les tuer. Les Imragen les protègent et les considèrent comme des animaux bénéfiques et prestigieux. Le déroulement de la pêche suit un rythme saisonnier. Les Imragen sont des transhumants qui suivent le poisson comme les pasteurs leurs troupeaux. Certains pêchent toute l'année, les autres de deux à six mois seulement. La

meilleure saison se situe lorsque les poissons descendent vers le sud, de septembre à fin avril puis de mai à fin juillet.

BIBLIOGRAPHIE

ANTHONIOZ R., Les Imragen, pêcheurs nomades de Mauritanie (El Menghar), *Bull. IFAN*, t. XXIX, sér. B, n° 3-4, 1967, p. 695-738, et t. XXX, sér. B, n° 2, 1968, p. 751-768.

CENIVAL P. de, Monod, Th., *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentin Fernandes (1506-1507)*, Larose, Paris, 1938, 215 p.

Lotte Lt, Coutume des Imragen, *Journal de la Société dans Africanistes*, t. VIII, 1957, p. 41-51.

REVOL Lt, Étude sur les fractions d'Imraguen de la côte mauritanienne (4 planches), *Bull. du Com. d'ét. hist. et scient. de l'AOF*, t. XX, n° 12, janv.-juin 1937, p. 179-204.

INDEX

Mots-clés : Mauritanie, Pêche, Tribu